

Les pompes portatives à essence et les boyaux en toile sont d'importants articles d'équipement qui peuvent être transportés en canot, en canot automobile, en automobile et en aéronef ou à dos de cheval ou d'homme. Les pompes assurent des pressions en boyau allant jusqu'à 250 livres au pouce carré selon l'altitude du point de sortie et la distance du point de prise d'eau; on se sert souvent de conduits d'une longueur de plus d'un mille. Les petites pompes à main alimentées par des récipients portatifs de 5 gallons sont aussi efficaces. On emploie communément les bouleversiers et les charrues pour la construction de tranchées garde-feu et on utilise des camions-citernes munis de pompes mécaniques pour lutter contre les incendies voisins des routes. Malgré tous ces moyens mécaniques, plus de la moitié des incendies sont éteints à l'aide de moyens manuels.

Les divers services forestiers des gouvernements font, seuls ou en collaboration avec l'Association forestière canadienne, une propagande en faveur de la conservation des forêts. Depuis ses débuts en 1900, l'association a joué un rôle important dans le travail visant à obtenir la collaboration du public pour réduire les risques d'incendie. Au moyen de sa revue à grand tirage, de wagons servant à donner des causeries et de camions munis d'équipement cinématographique et avec aussi la collaboration des postes de radio et des journaux, l'association atteint une forte proportion de la population canadienne. Grâce à ses jeunes gardes forestiers, nommés spécialement à cette fin, et à l'emploi d'autres moyens, l'association s'efforce d'enseigner aux écoliers combien les forêts sont précieuses et combien graves sont les dégâts causés par l'incendie, et de leur apprendre à prévenir ces dégâts.

Statistique des incendies de forêts.—En 1954, il y a eu 3,022 incendies contre 6,440 en 1953 et une moyenne de 5,434 de 1944 à 1953. C'est le nombre le plus bas depuis 1929, l'année où la Division des forêts du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales a commencé à tenir un rapport détaillé et national des incendies de forêts.

Il est probable que le meilleur indice des pertes dues aux incendies de forêts, est la *superficie* détruite. Ainsi, en 1954, le feu n'a endommagé ou détruit qu'un peu plus d'un quart de million d'acres; ce qui représente environ le sixième de la moyenne annuelle des pertes au cours de la décennie terminée en 1953, et seulement 43 p. 100 de la perte la plus basse dans n'importe quelle autre année. La petite superficie incendiée en 1954 indique bien l'incendie moyen de 88 acres pour l'année au regard d'une moyenne de 292 acres au cours de la décennie,—la plus basse jamais enregistrée. Quant aux valeurs détruites, 1954 n'a atteint que les 37 p. 100 des pertes de 1953 et 40 p. 100 des pertes moyennes annuelles des dix dernières années.

Au cours de 1953, Terre-Neuve a joui de sa meilleure saison quant aux incendies de forêt, depuis plusieurs années, la superficie incendiée étant inférieure à 15 p. 100 de la moyenne des quatre années précédentes. Les incendies de printemps, en Nouvelle-Écosse sont comptables de 70 p. 100 de la superficie incendiée au cours de l'année mais, dans son ensemble, la saison des incendies s'est classée tout près de la moyenne. Au Nouveau-Brunswick la saison n'a pas été mauvaise, mais elle l'a été au Québec où la plupart des régions ont eu des périodes de grande sécheresse; le nombre d'incendies a doublé et la superficie incendiée a été de plus de dix fois la moyenne des dix années précédentes. Dans l'Ontario, le mois d'octobre et le début de novembre ont été exceptionnellement chauds et secs et pendant toute la saison des incendies le temps est demeuré beau et chaud en général. Les risques latents d'incendie ont débuté en avril au Manitoba, où, dans les régions septentrionales, le temps a été très chaud et très sec jusqu'à la fin de juin; une autre période dangereuse a surgi à la fin de juillet et au mois d'août. En Saskatchewan, la précipitation a été insuffisante sur les régions boisées au cours d'avril, mai et juin et 98 p. 100 des pertes de l'année ont eu lieu pendant cette période. Comme il n'y a pas eu de longues périodes de temps sec en Alberta et en Colombie-Britannique, ces deux provinces n'ont subi que de légères pertes dues aux incendies. Les Territoires du Nord-Ouest ont eu une dure saison qui a duré du mois d'avril au mois d'août; ce dernier mois a été particulièrement chaud et sec. Au Yukon, les trois incendies du mois de juillet ont embrassé 80 p. 100 de toute la superficie incendiée au cours de l'année, mais dans l'ensemble la saison des feux n'a pas été considérée dangereuse.